

vérité." M. Jacomet m'accueillit le sourire sur les lèvres.

— Il est temps de dire la vérité, me répéta-t-il à plusieurs reprises. Tu ne seras pas inquiétée par nous ; mais il faut que tu nous dises la vérité.

— Oui, Monsieur, lui répondis-je.

— La Dame t'a donc parlé hier ?

— Oui, Monsieur.

— Elle t'a dit ?

— Je suis l'Immaculée Conception ?

— Qu'est-ce que c'est ça, l'Immaculée Conception ?

— Je ne sais pas, Monsieur.

— Tu n'as jamais entendu prononcer ce nom à l'église ?

— Jamais.

— C'est ce que nous allons savoir. As-tu sur toi ton paroissien ?

— Non, monsieur.

— Va le chercher.

Je courus chez moi et en rapportai mon paroissien. Le commissaire le feuilleta et me le rendit au bout d'un quart d'heure.

M. l'abbé Peyramale m'apprit, dans la suite, que M. Jacomet cherchait à y découvrir le mot "Immaculée Conception", qui ne se trouvait pas dans les livres de ce temps-là.

Une enquête fut aussitôt ouverte à Bartrès et à Lourdes pour savoir si ceux qui fréquentaient l'église connaissaient ce mot.

L'enquête découvrit l'ignorance des fidèles.

L'enquête avait un autre but. On voulait savoir si dans l'église de Bartrès ou dans celle de Lourdes il ne se trouverait pas une image de la Vierge vêtue comme la Dame de Massabielle. On ne trouva que ces grossières statues qui rappellent les Madones espagnoles.

— Mais, enfin, où as-tu vu un costume comme celui de la Dame de la grotte ? me demanda M. Jacomet.

— Ah ! Monsieur, lui répondis-je, nulle part. Et si j'avais vu un costume pareil, je vous jure qu'il m'aurait été impossible d'avoir vu une figure comme celle de la Dame.

— A qui ressemble-t-elle ?

— A personne de la terre.

— Les confidences de Bernadette s'arrêteraient-là.

PUISQUE VIDER IL FAUT, VIDONS

Un juge avait renvoyé une affaire à huitaine ; un avocat intéressé insista pour qu'elle fut jugée le soir même.

— De quoi s'agit-il, s'informa le président.

— De six tonneaux de vin.

— Oh ! je crois que le tribunal peut parfaitement *vider* cela ce soir.

Comment Jacques Cujas apprit le latin

AUX environs de la ville de Toulouse, à quelques lieues de la brillante cité des Capitouls et de Clémence Isaure, sur le versant d'un riant coteau dont les pieds baignant dans les eaux d'un torrent, s'élevait, en 1534, le château des comtes du Faur de Pibrac.

A deux pas du château, accrochée pour ainsi dire aux derniers contreforts du rempart, était la chaumière d'un pauvre artisan : le tisserand-foulon Cujas. Du matin au soir, les habitants du village entendaient le bruit monotone de ses métiers. Parfois, un chant joyeux accompagnait le ronronnement de ses navettes, mais le plus souvent l'ouvrier restait muet, absorbé tout entier dans sa tâche pénible.

Une femme plus âgée que lui et son fils unique formaient sa société. Sur cet enfant qu'il aimait passionnément, il reportait tout l'intérêt de sa vie, toute la bonté et toute l'indulgence de son cœur.

Un soir de l'automne 1534, à la tombée de la nuit, la mère Cujas vint trouver son époux.

— Il est tard, dit-elle, et Jacques n'est pas rentré.

— Eh bien ! ne te tourmente pas. Il est assez grand pour se conduire. Il ne se laissera point croquer par le loup de la forêt sans appeler au secours.

— Ce n'est pas cela qui m'inquiète, répliqua la brave femme. Si je savais seulement où il passe son temps, je ne tremblerais plus. Mais ses absences mystérieuses m'inquiètent.

— Il est au château, sans doute, à jouer avec M. Guy.

— Ce n'est guère probable. Lorsque nos jeunes maîtres ont envie de le voir, ils l'envoient quérir par un valet. Or, il y a trois semaines qu'aucun serviteur de M. le comté n'est apparu.

— Où veux-tu donc qu'il soit ?

— Je l'ignore, mais j'ai peur !...

— Peur ? et de quoi donc pauvre femme ? De quoi peux-tu donc avoir peur ?

— De cette existence inconnue que mène notre petit... Quand je songe, reprit-elle après un silence, que Jacques va avoir quinze ans, et qu'il est incapable de repasser seul une pièce de drap, j'en suis désespérée. Que ferait-il si nous venions à lui manquer ? Comment gagnerait-il sa vie ?

— Nous n'en sommes pas encore là — ma bonne Madeleine, nul ici ne désire mourir. Pourquoi prends-tu tout au tragique ? Jacques a bien le temps de se mettre à la besogne. Son heure viendra ! Ne te trouble pas !

— Tu le défends toujours. C'est pour cela qu'il se montre si indépendant ! Si tu lui ordon-